

Juillet/Août 2006

UN JARDIN D'ARTISTE À GRASSE LA VILLA FORT FRANCE

Texte et photos de Valérie de Courcel

J'ai eu la chance de démarrer avec une propriété qui avait une histoire, l'histoire de l'écrivain britannique Lady Fortescue : elle crée en 1930 un jardin dont elle dessine les axes centraux, plante quelques arbres et y installe une roseraie. Entre-temps, le domaine sera repris par une pharmacienne passion-

née, qui au fil des années ramènera de ses voyages des spécimens de plantes et plantera un jardin de collection.

J'ai poursuivi sur cet itinéraire, je m'y suis même engouffrée : la variété infinie des espèces m'a séduite. Au départ je n'ai touché à rien, regardant simplement au fil des saisons et apprenant sur





le tas à tailler, greffer, marcotter, démultiplier, etc. (un grand merci à Jeanne) et puis de nombreux ouvrages de jardiniers m'ont accompagnée.

L'œil du peintre se réveille ! On retrouve ses manches et les plantes prennent des roulettes. Les couleurs dansent, les volumes acquièrent leur forme : le peintre paysagiste se retrouve dans son jardin. Il y a une harmonie complète entre la nature et la peinture. C'est la lumière sur la fleur, l'ombre portée ? Le végétal sera taillé, sculpté, pour lui donner toute sa force.

Dans un jardin, tout le monde doit avoir sa place. Chaque plante, à un moment donné de la saison, doit être en vedette. Exactement comme dans un orchestre où compte l'unité des musiciens, mais où chaque instrument est d'importance. Les graines sont des notes de musique ; les plantes, des musiciens, et le jardinier, le chef d'orchestre. Il en va de même pour le peintre : une plante au repos est verte, puis elle sera jaune, rouge ou blanche... à un moment précis de l'année, et c'est ce moment là qui importe. Avec qui la marier, où la placer, et sur quel fond pour qu'elle





puisse mieux ressortir ? Faire attention que deux floraisons simultanées ne se nuisent pas.

Ce qui m'intéresse, c'est la variété des plantes, non pour les collectionner, mais pour avoir l'éventail le plus ouvert possible au niveau des structures, formes, tailles, matières et couleurs, qui se retrouveront dans ma peinture.

Dans un jardin il ne faut pas être pressé et surtout savoir se projeter dans le futur. Exemple, cet arbuste chétif, que deviendra-t-il ? Je suis parfois chagrinée de voir qu'au sein des jardins anciens de la région, on conserve des sujets comme les cyprès, sûrement magnifiques lors de la plantation, car tels des pinceaux ils se balancent dans la nature... mais devenus au fil des décennies tellement grands, tellement gros, qu'ils assombrissent complètement le jardin et obstruent la vue.

La nature m'a appris qu'il est possible de marier certaines couleurs qui, au départ, pourraient sembler dissonantes. Il suffit bien souvent de disposer ses verts, et d'un coup de pinceau tout devient possible. Je peins les lieux comme je les ressens. Je dissocie la couleur de la forme. Par exemple le jaune du mimosa deviendra la priorité, de simples petits ronds aideront à imaginer la fleur (tableau *Fenêtre nature*). Ma peinture n'est ni abstraite ni figurative, elle est libre comme le jardin.

Un jardin d'artiste, c'est une atmosphère. On doit y pénétrer et s'y sentir en harmonie. Pour mieux comprendre les réalisations de la villa Fort France, il faut passer par la peinture. Je travaille essentiellement à travers le jardin. Les lieux m'y sont familiers. Je déstructure l'espace, la plante, la couleur, et puis c'est mon œil qui va restructurer, en stylisant. Exemple, dans le tableau *Le parcours de l'eau*, on démarre en haut du jardin avec un bassin et





des poissons, et l'eau va descendre. Elle coule sur un mur chaud où des lézards se prélassent. Ils sont presque transparents, des empreintes sur la pierre ; puis l'eau glisse sur une calade, s'engouffre à travers les plantes, se cache sous la pierre, abreuve les arums, et s'apaise dans une roseraie symbolisée par la couleur.

Ma peinture n'est pas figée. Elle doit sortir de la toile. L'œil doit pouvoir s'échapper exactement comme dans la nature : on voit une fleur, la plante, ses compagnes, puis l'atmosphère si essentielle du lieu. Pour l'exprimer, je peins une sorte d'animal volant qui sort tout droit de mon imagination. C'est l'esprit du jardin : la vie !

Pour en savoir plus :
www.perfumefromprovence.com
www.valeriedecourcel.fr

VILLA FORT FRANCE

Valérie de Courcel a effectué des études artistiques à l'Académie Charpentier, puis à l'École nationale d'art de Cergy ; elle s'est ensuite spécialisée dans la restauration de tableaux anciens. Sa sensibilité l'a progressivement conduite vers un itinéraire autonome de peintre, qui sera jalonné par de nombreuses expositions (la dernière à Paris, Espace Renard, en novembre 2005).

Valérie de Courcel est attachée à la peinture à l'huile, et elle a conservé de son enfance qui fut rythmée par de longs séjours sur le continent asiatique, le goût d'une stylisation raffinée pour l'expression picturale.

La villa Fort France (Fortescue in France) fut constituée à partir de 1930 par Winifred Fortescue – épouse de John Fortescue, bibliothécaire du roi Georges V – écrivain britannique et notamment auteur en 1935 d'un ouvrage à succès, *Perfume from Provence*.

Cette villa sera acquise par Pierre et Valérie de Courcel en 1990 ; ils y poursuivront le développement et l'aménagement des collections végétales.

Le très beau jardin de plantes et de fleurs de cette villa, qui s'ouvre à partir d'une allée sublime, réunit aujourd'hui près d'un millier d'espèces. Il est accessible aux visites de groupe, à certaines périodes de l'année, sur réservation auprès de l'Office du Tourisme de Grasse.

Nous remercions bien sincèrement Valérie de Courcel, d'avoir accepté que soit publiée dans *Jardins de France* une contribution personnelle sur son activité de peintre-paysagiste.

Norbert Parguel

